MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 5 MARS 1882.

PREMIERE PAGE :-- Histoire edes Petites Sours des Pauvres.

FEUILLETON :- Le Forgeron d'Anvers (soite et fin).-Castruccio, Chronique Siennoise Ju XIVe Siècle.

NOUVELLES D'EUROPE.

boures du matin, ayant à bord 59 passag rs. ANGLETERRE.

Quinze mille ballots de coton ont été vendus le 17 à Liverpool. Les prix continuaient ue tendre à la hausse.

La fleur se maintenait aux prix dernière. ment côlés.

Le Daily News donne à entendre que le 22 L'vrier devnit être l'époque de quelques grandes manœuvres, et qu'eu consequence les différents généraux avaient en ordre de se tenir prêts à agir.

Lord J. Russell a introduit le 16 février dans la chambre des communes son projet de loi pour la défense militaire du pays. It y Bonne-Esperance, le tout formant un effectif Nous traduisons litter dement la depêche. d'environ cinq-mille hommes, et de remplir les cadres de l'armée d'entôlement par le procedé du ballottage en mettant en réquisition un cinquième de tous les hommes de la Grande-Bretagne avant de 20 à 23 nus d'âge. Ils jours dans la première année, et 14 jours à chacune des trois années subséquentes. Sauf ie cas d'invasion, ils ne seront point tenus de compagnies respectives. Dans les grandes cités, la Police agira et sera organisée sur le nied de la milice. Le bill dont il s'agit n'aura point d'application à l'Irland .

Cette mesure de Lord J. Russell a été appayee par Lord Palmerston, combattue par M. Hume et ridiculisée par M. Cohden. Il est probable qu'elle ne sern pas a loptée sans une vive opposition et un long debat.

Le gouvernement se livre à des pour-uites contre la presse Irlandaise pour de méchanis et malicieux libelles qu'elle aurait publics sur le compte du gouvernement.

La malla des Indes orientales est arrivée en Angleterre le 15 février apportant des dates depnis le 20 décembre jusqu'au 17 jan-

Près de 580 maisons ont été détruites, à Hong-King par un incendie.

Les nouvelles commerciales sont regardées comme plus favorables que toutes celles qui ont été transmises depuis plusieurs mois.

A Calentta un changement lavorable s'an nonçait dans la branche de l'importation. Les avis reçus des mines d'or de l'Austra-

lie vont an ler décembre et annoncent une surexcitation des esprits à ce sujet. Les depots aurifères sont immenses.

FRANCE.

Le commerce parisien subit une extrême dépression, et le mécontentement fait des progrès rapides.

Une circulaire de M. de Persigny aux divers Presets est un document en comparaison nois sembleraient une pièce honorable et di-

les seront de nature à en faire disparaitre toute liberté. Les délits de presse seront sévé rement réprimes par le gouvernement.

L'on croit que la seule cause du retard apporté à la proclamation de l'empire français, Le demier rapport est que Paris étaient en éest la résistance qu'oppose à ce projet la Rusqui aurait été fixé au 22 l'evrier. L'imitative corps de gendarmerie jusqu'en Belgique. partirait, dit-on, les troupes easemées à Lyon.

La sacrestations continuent d'être frequen es, et les prisons sont très encombrées.

Rien n'a transpiré touchant la confiscation romancée contre la familie d'Orleans.

Il a ete public un décret ordonnant que l and jour de tête nationale serait celui de la massance de l'Empereur, ninsiqu'un autre dernat régularisant l'émigration des convriers onx colombis et ce qu'ils y feront.

Le mar quis de Normanhy a présenté le 19 fevri r un President, ses lettres de rappel. Le géneral Amand est sur le point de prendre le commandement de l'armée d'Affri-

On continue de dire que Louis-Napéléon nourrit des projets contre la Belgique et que la Saisse cur a appela à la protection de la Ce steamer arriva à New-York mardi à 9 Craud Breingne contre les exigences peremntoires que le Président a intimées un

gonvernement suisse. L'alarme causée par l'attitude menagante ante de la France augmentait considerable-

Le ministère français a dem undé la supression de tous les clubs et de toutes les associations politiques et une stricte consure à égard des jour aux.

Le Conseit Féderal (de Saisse) a résolu de e mettre ser la défensive.

Dernières dates d'Europe.

Las nouvelles qui suivent sont dues à un rapport télégraphique transmis hier d'Halifax propose d'ajonter à l'armée régulière autant où les appor a mercredi soir l'America arrivant ces, voulant vivre et jouir sans travailler, d'hommes qu'il en a été expédie un Cap de d'Europe. Elles sont du plus hant intérêt. cherchant à vous pousser à une guerre impie

ANGLETERRE,

Le grand événement politique de la semaine (celle du déjart de l'America) est celui de la résignation du Ministère Russell seront astreints à servir seulement 14 on 18 sur le bill de milice locale. Lord Pulmerston proposa de retrancher on bill le mot local, de sorte que la force armée fut ambulante, au lien d'être exclusivement affectée à l'Angleservir en dehors des limites assignées à leurs terre. l'Irlande et l'Ecosse, et qu'elle pût être expedice à n'importe quelle partie du royanme où elle serait nécessaire. Les ministres engagerent le débat sur cette p oposition de lord Palmeiston et farent défaits par un vote de 136 contre 125, sur quoi lord John Russell intima à la chambre qu'ayant perdu si confiance, il ne pouvait demeurer plus longtems en office. Cer enen ment était tout à fait ino june, vu que la vel'lele ministère avait triomphé par une imposante majorité contre la motion de lord-demandant un vote de non-confiance par suite de l'affaire Charendon-Birch, les voix avant été de 137 pour le ministère et de 122 contre lui. Il circulait à Liverpool, avant le départ de l'America, des rumeurs de toute sorte sur le point de savoir qui succéderait à lord John Russell comme premier ministre.

On s'attendait à une coalition entre Sir J Graham et lord Palmerston.

Les procédés du parlement durant, la senaine ont été d'ailleurs peu importants.

Une dépêche envoyée de la chambre des ommunes an Liverpool Journal dit qu'à l'annonce faite par le premier ministre, de sa reraite, une grande surprise fut mandestée par les membres que cette nouvelle prenait à l'iniroviste.

FRANCE.

On dit que le général St. Arnaud est disde démission contro un certain nombre d'offi-

le-même arrêtée il y a peu de semaines pour publication de pa impliets incendiaires.)

Les affaires étaient suspendues à Paris : les troupes marchaient dans toutes les directions.

du 20, dit que l'on croit que in blessure de Napoléon est très dangérouse. La population eependant est communitivement en line; L'armee Belge marchait vers la f.outière.

Mgr. l'Eveque de Viviers (France) a publié s riles évenements dont le département de Ardeche a été dernièrement le théatre une lettre pastorale dont ce qui suit est la dernière partie. Ce document, sans parler de millierd'antres dans le même seus, persuaderout à qui sait comprendre, que le socialisme est bien platot une chose très téelle qu'un fantome.

"Ce qui nous confond, N. T. C. F., ce qui étonne tous ceux qui commissent l'esprit de notre paye, ce qui sera pour vous-mêmes, quand les illusions seront entrérement dessipées, un sujet d'humiliation et d'amers regrets c'est que, an milieu d'un peuple émme mment religieux, doné d'un bon sens si remarquable, il se soit rencontré tant de personnes qui aient accepté, avec une déplorable légéreté, les doctrines absurdes et dangérenses qu'on leur a prêchées.

"Comment se fait-il qu'avant d'entendre un homme qui vient à vous pour vons enseigner, vous ne lui demandiez pas qui il est, d'où il vient et de qui il tient sa mission? S vous aviez été assez sages pour prendre cette précaution que la prudence vous commandait. vous n'anriez pas turdé à reconnuitre que ces docteurs étaient en général des hommes per dus de mœurs et de dettes, livrés à tous les vidans humelle ils avaient tout à gagner et vous tout à perdre, se faisant ainsi, par leur ambition sans mesure, un marche-pied de votre simplicité et de votre honne foi trompées. Tels sont les hommes que, dans votre imprudence, vous aviez chois s pour vos maîtres et pour vos con-

"Et quels étaient les enseignemens que vous receviez de leur bouche avec une avengle doculité Ills vous disacent que tous les biens sur la terre sont communs, que ceux qui ont pen ou gai n'ont rien peuvent s'emparer des biens des riches et employer pour cela tous les les m yens, s'ils trouvent de la résistance. Certes, on ne nous accusera pas, nous ministres de Jésas Christ, d'avoir des préserences pour les heureux du siècle; mais nous ne pouvous nou plus trahir la vérité ni la retenir captive. Comment cette théorie du vol, du pillage et du meurtre n'a t-elle pis révolte vos sentiments chrétiens? Est ce bien la la dostrine que Jésus Christ, notre maître à tous, a enseignée dans son évangile? Ne savons-nons pas que c'est le Seigneur qui a fuit le riche et le pauvre, le grand ct le petit (R g. 2. 7. Sap. 6. 8), et la lumière de la raison ne dit-elle pas à tons que la di versité des nings et des fortunes est la condition essentielle de l'existence de la société? Qui ne voit que l'égalité des biens n'est qu'une chimère, qu'elle détrairait, si elle pouvait se réaliser un instant, tons les liens nècessaires qui unissent les hommes entre eux, qu'elle serait enfin la plus énorme des injustices, car la justice ne veut pas que le paresseux et le dissi pateur entrent en partage des fruitsacquis par le travail de l'homme rangé et de l'ouvrier sage et économe?

de votre esprit au point que vous passiez croi- où leur action sur vos esprits était d'autant re que le bonheur consiste dans la possession gracié pour avoir refuse de signer un décret des biens matériels ! Croyez à notre expérien- tères plus elfrayants. Là, avec un appareil terce ; nous nous sommes approché quelquesois rible, dans l'obscurité de la nuit, en présence ciers counus pour être favorables à la famille des grands et des riches, et plus souvent enco- des instruments de la mort et du crinie, et Louis-Navolcon a été poignarde par un as- nous vous le déclarons, la faim et l'indigence celigion, ils vous acrachaient des engagements sasin déguisé en soidat, comme il descendait du cour se cachent presque toujours sous les formidables dont les formules semblent emduquel un Ukase de Russie ou un Edit Chi- de son carosse aux Tuilleries. Il tomba dans dehors seduisants de la richesse et de la granles bras de M. de Manpas qui l'acco ppagnait deur, tandis que la paix et la joie de l'âme se de chretien n'a t-elle pas recule devant ces et perdit beaucoup de sang. L'assissin est rencontrent ordinairement avec la médiocrité horribles serments? Vons étiez dans ces mo-Les lois nouvelles sur la presse n'ont pas été un étadiant en médezine, nommé Jacques de la fortune, et même dans la pauvrete, quand ments, n'en doutez pas, sous la sinistre influenpubliées en détail, mais l'on comprend qu'el- Roland Conor, neveu de Madame Roland (el- elle est adoptée avec la résignation du chré- ce d'une puissance ténébreuse. Vous aviez tien. S'il y a ici-bas une ombre de felicité, oublie alors que le chrétien verse son sang, bonne conscience et dans l'espérance des biens dre sa patrie, mais qu'il ne paut, sans renier tat de siège, que le général St. Arnaud avait ses terrestres. Cependant, nous devons le dire que ces serments impies sont sans force et sans sie. On assure toutesois que des préparatifs en ordre de quitter Paris incontinent. Le Co- aussi, il n'est pas désendu de les rechercher, valeur ancune, que les prêter est un crime se font activement pour opérer ce coup-d'état lonel Lamorcièra l'avait accompagné avec un pourvu qu'on apporte dans cette recherche la jénorme et un crime plus grand encore de se moderation chretienne, et que l'on n'y emploie croire obligé à les tenir. Envez donc ces so-Une dépêche télégraphique de Paris, datée que les moyens avoués par l'honnêtelé et par ziétés secrètes dans lesquelles se trament les l'ant de projets de cette nature proposés à la

la justice. Le plus sige est celui qui sait impos r des bornes à ses désirs, et qui dit à Dien comme Salomon : Seigneur, je vous demande deux choses : éloignez de moi la paavreté et la richesse : donnez-moi seulement ce qui est nécessuire à la rie, de peur que, rassesse je ne sois transforme en ange de lumière pour miem induit à vous renier et à douter de votre : Providence, ou que, presse par le besoin, je ne sois porté à dérober ou à parjurer le nom de Dieu. (Pro. 30, 7, 8 et 9.)

du voile de la liberté pour couvrir leurs desseins accomplit la vérité agit au grand jour, afin qu pervers et pour flatter les induvnises passions ses wuvres soient manifestes aux yeux de tous de votre cœur. Sous le prétexte de vous faire connaître ves droits, ils vous prêchaient les 3. 19. 20. 21.) Aussi l'Eglise a frappé de se maximes d'une licence suis bornes ; et vous anathèmes ces sociétés secrètes, et a voule n'avez pas compris qu'ils vous engageaient dans une voie pleine de périls, où vous trouveriez le châtiment de votre témérité. Quelles formelle. ont été en effet les premières victimes de la mise en pratique de ces principes subversifs? N'est-ce pas vous, hommes simples et crédules. plus digues de pitié que de la sévérité des lois, vous qui vous êtes laissés conduire en aveugles à une lutte insensée, dont le prix a été pour quelques uns la mort, pour un grand nombre la prison, et pour tous la bonte et l'indignation des gens de bien? Quelle est la classe d'hommes qui a le plus souffert de l'agita tion produite dans les esprits, de ces craintes incessantes qui arrêtent le cours des affaires et détruisent la confiance qui est l'âme du commerce? N'est-ce pas vous, ouvriers de toutes les branches de l'industrie, et vous, petits propriétaires des campagnes, qui avez vu votre travail suspendu ou qui avez été obligés de livrer à vil prix le prix de vos sueurs? Vous aviez aspiré à une liberté sans règle, vous aviez convoité injustement le bien de votre prochain, et vous n'avez trouvé que la servitude de la misère et de la faim ; c'est toujours la justice de Dien qui s'accomplit; on est puni par où l'on pèche, et l'excès amène toujours la privation du bien dont on abuse. Si vous voulez ionir du biensuit de la liberté, il faut d'abord vous en rendre dignes, et pour cela, commencer par établir dans vos âmes le règne de la 11berte des enfants de Dieu, en dominant vos passions et vous affranchissant du jong dégradant du péché. Vous ne serez vraiment libres qu'à cette condition. Notre nation elle-même n'entrera pleinement en possession de ce bien que par son retour sincère à Dieu et à la pravique de sa loi; car il n'y a pas de milien entre ces deux situations ; ou il faut que les instincts mauvais qui tendent sans cesse à troubler l'ordre de la société soient réprimés par les moyens physiques, et alors c'est le règne de la force et le temps de la servitude; ou qu'il

la religion et l'ère de la liberté légitime. "Ils ne suffisait pas aux homones qui vous avnient seduits de vous avoir jetes dans la voie manyaise; ils employaient, pour vous y fixer irrevocablement et sans retour, des moyens que le génie du mul pout soul inspirer. D'est dans ce but qu'après avoir seine leurs détestables maximes dans les réunions publiques on dans les entretiens particuliers, "D'ailleurs, le sens religieux serait-il essacé ils vous attimient à des conciliabiles secrets, dus puissante qu'elle était entourée de mysre des panyres et de ceux qui soussient. Or, quelque sois de vant les symboles profanés de la printée, à l'enfer. Comment votre conscience elle ne se trouve que dans le témoignage de la s'il le faut, pour confesser sa foi ou pour défenplus solides d'une autre vie. Ce qu'on apppelle Jesus-Christ et l'Evangile, jurer de verser le bonheur n'a rien de commun avec les riches | sang de ses frères. Aussi nous devons déclarer

soient retenus par la crainte de Dieu et par le

lien de la loi morale, et alors c'est le règne de

noirs complots et se consomme souvent la re probation des ames. Si l'on y parle quelque lois du Christ avec un respect simulé, si Po y montre à vos yeux les signes sacrés de la fo sachez le bien, c'est l'ange de ténèbres qui s trompet votre ignorance et surprendre pla surem ent votre religion. Ecoutez l'apôtre sain Jenn : Les hommes, nous dit-il, ne se cachen dans les tenèbres que parce que leurs œuvres son Que cons enseignaient encore les chels mauvaises. Quiconque fait le mal, hait la lumie sous le drapeau desque s vons marchiez ? I's re et ne s'expose point à la lienière, de peur que se servaient; comme d.t l'apôtre saint Pierre, ses œuvres ne soient condamnées ; mais celui que parce qu'elles sont fuites sclon Dicu. (Jean que tous ceux qui y sont affiliés ne pussent être relation and sacrements sans une renonciation

> " Nons ne voulons pas, N. T. C. F., nons arrêter plus longtemps sur ces details tropalli. geants pour notre cour et pour la piété de la grande majorité de nos diocésains, qui ontgémi, comme nons, des exces commis dans notre

" En adressant aux coupables des reproches sien mérités, notre intention n'est point de les iceabler, ni de porter le découragement dans leur ame, mais de leur inspirer un sincère repe stir de leur conduite criminelle. Qu'ils ne croient pas que nous avons cesso de les nimer. Le malheur de leur égurement nous touche et nous inspire pour cux une tendre compassion. Ah! que nous vondrions pouvoir effacer de tout no re sang la triste page qu'ils ont écrite dans l'histoire de notre Eglise. Malgré l'amertune dont ils nors ont afrenvé, nons ne pouvous oublier qu'ils sont nos enfants. Souvent même il nous arrive de nous surprendre plaidant lent cause au tribunal de notre cœur, et recher. ch nt tontes les circonstances qui peuvent attenuer la gravité de leur faute. Nous nous disons à nous-mome : La plupart ont peché par ignorance on par un entrainement irreffechi ; on a tromné leur simplicité ; on a indiguement abuse de lour bonne foi. Cette pensée adoucit un peu le chagrin de notre âme et nous donne la forme espérance qu'ils rentreront dans la voie du bien. Ils seraient désormais sans excuse si, après ces nouvenux averlissements de notre charité, après la sévère leçon qu'ils ont reçue de l'experience, ils persistaient dans leur foneste avenglement. Ils se laisseront éclairer, nons en avons la donce confiance, par la lumier equi a jailli des tristes événements qui out révête les pensées des cours. Pourmient-ils ne pas voir maintenant le but on on les monait, et les desseins perfides qu'on leur carhait sons le voile de promesses mersongeres! N'ast-il pas évident pour tous cenx qui ne venlent pas f rmer volontairement. les yeux, qu'il s'agissuit de detruire de fond en comble l'ordre social de sonlever nation contre nation, peuple contre peuple, firmille contre famille, le père contre le fils, le fils contre le père ; d'anéantir tout, ce qu'il y a de grand et de sacré sur la terre, de renverser, les temples de Dieu, d'abolir son culte, de poursnivre ses ministres, c'est-à-dire, d'enlever au peuple tout ce qui le console ici bas et lui adoucit les angoisses de la vie; et, pour tout dire en un mot, de innsformer cette terre en un séjour de lisolation où n'auraient plus habite que la crain te de la mort, le trouble et une éternelle horreur."

Les citoyens de Québec favorables au prolongement de la grande voie ferrée de cette ville à Montreal, parle côté nord du St. Laurent, nommèrent une dépotation qui, Jendi de la semaine dernière, se rendit auprès de l'Hon. F. Hincks pour lui communiquer les vues que Pon entretemant en faveur da ce plan. Cette députation se composait des messieurs suivants:

G. J. ly, ber. Capt. Boxer, Andrew Stuart, eer., N. F. Belleau, cor., maire, U. J. Tessier, ecr., M. P. P., H. Dubord, M. P. P., Jeffery Hale, ecr., Michael Scott, ecr., et Augus Mc-

M. Hincks répondit à la députation en exprimant la crainte qu'il entretennit de voir

on la lui a annoncée, m'out fait eraindre de nouveaux malheurs et m'ent décidée. Oni, sainte Catherine.

-Et que dira votre fière, siguoru?

-Mon frère est trop juste pour ne pas me laisser saire ce que je crois être de mon devoir Je ne lui ai pas parle de ce projet parce qu'il y a des choses qui se sentent et ne se raisonnent pas. Nons préviendrons sculcment Malko avant de partir, afin qu'il indique à Charles l'endroit où nons allons; peutêtre viendra tilse rejoindre à nous.

-Si vona avez cette intention signora, vous serez bien de prendre du repos, il se sait deia tard et l'on ne voit plus une lumière dans le val, dit Suina en se rapprochant de la croisée. Mais qu'y a-t-il donc chez le nonveun

Nella courut à la senètre à côte de la vieille femme, qui saisait, muis en vain, tous ses efforts pour distinguer quelque chose au milien de l'obsaurité.

Elle ne put entendre la voix bruyante du Basset, celle de Maôla, qui parfois s'élevait au dessus de celle du chien, et, par dessus tout semblait frapper à la porte de la Villa-Nevâ ... Mais bientôt tout bruit cessa, et, à cette agitation du dehors, succèda une agitation intérieure, à en juger d'après les lumières et les ombres qui allaient et venaient devant les fenetres dont l'exposition était la même que

celle de la villa Montanini.

and the second

lence, Nella et Suina s'étant souhaité le bon ses genoux tremblans et latignés.

Deux heures environ depuis son entrevue le noble jeune homme, allait aussi se mettre au lit lorsque le bruit qui se faisait à sa porte le tira de ses sombres pensées. Il ullait descendre des transformations subies par le gouverne- de cenx qui l'entouraient. pour apprendre de Maola la cause de cette ment siennois, avuit donné au peuple une part une large lettre.

- Signor ! dit-il avec respect, c'est le signor Salembeni qui vous envoie ceci.

Custruccio rompit brusquement le cachet et des qu'il sera jour, pour me, rendre vers lui, république. L'a l'un obscur artisan de Sien-Tiens, dit-il, en lui donnant quelques sequins, et fais diligence... Muóla, préparez-vous pour ce tapage, des coups qu'une main impatiente, la pointe du jour .- Et comme Maôla fermait pulaire, et, par son esprit souple, adroit, intriattachés sur la lettre qu'il venait de recevoir, passions de cenx qui l'entouraient, avait été d'un noble courage, qui courut se ranger sons s'écria comme frappé d'une nouvelle idée :- nommé un des membres du Mont des Kéfor- la bannière plébéienne, malgré les hurris et vaient. Oni, il saura hientôlice que vant une injure mateurs ; une fois là, il s'était élevé au dessus l'indignation de toute la noblesse. Salembani,

soir et donné rendez-vous pour la pointe du les rares et rapides instans du repos dont il ourdie contre, su personne ; ulors, à son goût tre tous, à la présidence du Mont des Réfor-Suina, oui, dit-elle d'une voix ferme, j'irai prier | jour, confièrent au repos de la nuit, l'une ses | joussuit à de longs intervalles, n'étaient guère | naturel pour le sang, se joignait encore l'exciinquistudes et ses reves de jeune fille, l'autre que des suspensions d'hostilités, pendant les- tution de celui qu'il répandait, et souvent il avec Montanini. Castruccio, après avoir roule forces épuisées par des luttes sans fin, à re- masses, et par la simplicité de ses mours et dans sa tête mille projets de vengeance contre commencer le combat avec plus d'acharnement que jamais.

reprit encore pour se mettre à la tôte de la ci ci devient sérieux, les conjurés en sont-ils chands, et se posa seul comme gonvernement à ce point ? .. C'est bien; retourne apprendre | absolu sous le nom de Mont des Douze, nomau signor Salembani que je partirai demain bre de ceux qui se donnaient pour chefs de la

ne, s'était glisse an milieu du mouvement po-Après avoir écoute quelque temps et en si- geoise et plébéienne, maintenuit ce malheu- il n'hésitait pas à en répandre à flots quand il contre les nobles legrusé. Castruccio, qui fit dont les formes étaient trop accusées ; la ma-TO BE MENTALS OF STREET, AND STREET, THE STREET OF STREET, AND STR

reux pays dans une fermentation continuelle; découvrait quelque complot, quelque trame delever son jeune protègé, malgré tous et conquelles chaque parti se retrempait, pour ainsi allait plus loin que ne le comportait la prudire, et se préparait, après avoir réparé ses dence ; mais il s'était tellement menagé les par le puritanisme affecté dont il convrait chacune de ses actions, que les murmures ces-Depuis quelques années sculement, chacune saient bientôt et qu'il triomphait de nouveau

Fatigues d'attendre dans l'obscurité, les no tardive interruption, lorsque le vicillard fit de plus en plus large dans le maniement des bles, plusieurs fois, avaient relevé la tête, et entrer dans sa chambre un homme tout con- l'affaires. D'abord, il avait pris les armes pour de jour en jour leurs forces croissaient avec vert de sueur et de poussière qui lui présenta arriver au partage des emplois, des dignités leur animosités Castruccio était trop habile publiques : ce premier resultat obtenu, il les pour ne pas deviner que tôt ou tard, le pouvoir plébéien, composé de geus complétement innoblesse qui non seulement fut completement capables de gouverner, s'abandonnant aux exclue, mais encorquide de l'empereur Char- désordres de passions fàciles à satisfaire, et no dit, après avoir parcourn la missive :- Diable, les IV, il finit par chasser les plus riches mar- voyant que le présent et jamais l'avenir, ne pontrait seul résister aux choes formidables que lui préparaient les nobles courrouce :

de persévérance et d'adroite politique, à engager pour la cause du peuple le jeune Paul

mateurs.

Cette nomination, loin d'arrêter l'élan des nobles, ne tit que lui donnér une nouvelle impulsion, car ils avaient deviné les projets de l'ambitieux Castruccio, qui desirait surtout conserver sa place et son influence populaire. Aussi, depuis quelque temps, les conjurations contre le Mont des Donze se tranmient-elles avec plus de furcur que jamais, et plus d'uno fois la république se crut au moment de sa chute.

Tel était l'état des choses, à l'époque où nons parlons, et c'était pour prévenir une de ces nouvelles conjurations que Salembam avait envoyé en fonte hâte un cavaliéri, la vville an soir, à Castruccio, alors à sa villa nonvellament achetée, où il prenait quelques jours de repos.

Le lendemain des évenemens que nous avons déjà racontés et au moment où le soleil Il voulut s'étayer de l'un d'enx, et jelant se levait, Custruccio et Maôla, tous deux monadroitement les yeux sur une des familles les les ur des nules, dont la dernière portait les plus puissantes de Sienne, il parvint, à force bugages du maître, étaient arrêtés à deux milles à peine de la villa Neva et semblaient regarder avec attention ce qui se passait dans la porte sur lui, Castruccio, les yeux encore gant, par son adresse à flatter les diverses Selembam, fier, ardent, impétueux et plein le val de Strove, placé à deux cents pieds audessons de la porte sur luquelle ils se trou-

Les vapeurs que le soleil commençuit à dislaite à un membre du Mont des Réformateurs! de ses égaux par le tact et les ménagemens comme il arrive souvent, s'était laissé trom- siper planaient encore sur la vallée at l'enve-L'oligarchie qui, depuis plus d'un siècle, re- que lui dictait sa politique; sochant à propos per ; il courservir la cause populaire, tàndis loppaient comme d'un voile de gaze qui dongnait à Sienne, tour-à-tour a ristocratique, bour- empêcher de verser le sang inutile à sa cause, qu'il n'était qu'un bouclier dont se convenit multiplus de charme et de poésie, aux objets